

tionalité autrichienne, les fonctions de maître des postes. Les formes connues du nom se succèdent comme suit :

1. Marx BRIEFMEYER, échevin à Bettembourg, dans le Scheffenweistum (Records de justice) de Bettembourg, en 1594 ; ce porteur du nom, d'après Jean-Pierre Brimmeyr, aurait été propriétaire à Peppange.

2. Michel BRINKMEYR à Greisch, mentionné comme parrain dans le livre paroissial de l'état civil à Siebenborn (Septfontaines), en 1666.

3. PHILIPPE BRIMAYR de Helmdangé, (1) épouse en 1724, le 23 avril, Anne Catherine Hansen de Greisch ; c'est lui l'aïeul de Jean-Pierre B. en filiation directe. Philippe ne descend pas de Michel Brinkmeyer. Ce fait est quelque peu déconcertant, à moins que Michel Brinkmeyer n'ait été étranger à la famille qui nous occupe ; ou bien, qu'il soit mort sans laisser des descendants, et que les Brimmeyr aient créé une seconde fois une souche à Greisch dont sont issus les représentants les plus en vue.

4. Les Brimmeyer de Strassen et de Bertrange ont vite fait de mutiler le nom en BRIMMER, BREMER, et BRIMER ; (2) un Michel Brimmer est maire de Strassen sous le régime français, après avoir été officier de la famille nobiliaire de Schauwenbourg ; son fils, Mathias, soldat napoléonien, prisonnier de guerre en Esclavonie, tout en se décidant pour l'orthographe Brimer, met sur l'adresse écrite, il est vrai, par un Autrichien Blaise Zeller, la forme de BRYMAYER. (3) (4)

JOSEPH PHILIPPE BRIMMEYR, qui fit souche à Greisch, épousa donc en 1724, Anne Catherine Hansen, fille de Théodore Hansen et Anna Nilles ; les jeunes époux s'installèrent chez les beaux-parents dans la maison dénommée Nilleshaus. De ce mariage naquirent trois enfants, dont l'aîné Christophe se fit notaire ; le second Hubert « réunissait avec la petite culture la brasserie sur une échelle assez modeste », (Souvenirs) et Antoinette ou Antonia, comme elle signait toujours, eut également un cultivateur comme époux. Cette Antonia est remarquable par ses qualités de cœur et d'esprit, de même que par sa culture générale. (5)

CHRISTOPHE BRIMMEYR, l'aîné, parfois affublé du prénom prétentieux de Christophore, inaugure le notariat dans la famille des Brimmeyr, à Greisch. Il s'intitule volontiers : Notaire de Sa Majesté impériale et apostolique et, ainsi que nous l'apprend M. P. Modert (Annuaire 1937 des Amis des Musées, p. 128), il figure entre 1756 et 1772 sur la liste des arpenteurs. Sa clientèle se recrute parmi les paysans des alentours ; toutefois, il devint l'homme d'affaires des Dames de la Maison Noble de Marienthal, ainsi qu'officier de la part de Septfontaines acquise par voie d'achat par Monsieur de Maréchal, à Luxembourg. Son aisance est plus qu'apparente ; lors des enchères des biens séquestrés du couvent de Marienthal, en 1783, il peut se payer le luxe d'une série d'achats de meubles au prix d'une somme rondelette,